

La sagesse et le dévouement qui présidaient à la nouvelle direction de l'Hôpital-Général, purent convaincre tout le monde que la Providence voulait que l'administration en fût confiée d'une manière définitive à madame d'Youville et à ses compagnes, ce qui eut lieu ; les lettres patentes du Roi, signées à Versailles, le 3 juin 1753, subrogèrent Madame d'Youville et ses compagnes à la place des frères hospitaliers, déclarant qu'elles seraient au nombre de douze administratrices, se distribuant entre elles les emplois de la maison, sous l'autorité de l'évêque, auquel elles s'adresseraient, pour recevoir de lui des règles.

Mgr de Pontbriand, évêque de Québec, ayant visité l'Hôpital-Général en 1755, revêtit de sa signature et par là sanctionna de son autorité les trois feuilles, sur lesquelles était inscrite depuis dix ans, la nature des engagements pris par madame d'Youville et ses associées ; et c'est de cette époque que les lois ecclésiastiques et civiles reconnaissent les Sœurs Grises comme communauté religieuse, propriétaires et directrices de l'Hôpital-Général de Montréal.

La conquête du Canada fit naître des inquiétudes, mais le tact et la générosité de madame d'Youville et de ses compagnes leur fit trouver des amis et des protecteurs dans ceux dont naturellement elles avaient redouté l'autorité. Les Sœurs Grises furent bien vues des Anglais comme elles l'avaient été des Français.

Une épreuve cruelle fut ménagée à la nouvelle communauté, à la fin de l'année 1771. Madame d'Youville avait complété sa 70^{ème} année ; ses travaux, ses souffrances avaient aidé l'action des ans, tout comme ses mérites avaient tressé la couronne qui l'attendait au ciel. Le 23 décembre 1771, elle s'endormit dans le Seigneur après 34 années de profession religieuse, laissant pour pleurer sa perte tous les malheureux auxquels elle prodiguait ses soins, toute la ville de Montréal qui connaissait et admirait ses œuvres—et les dix-huit sœurs grises qui lui survivaient.

Nous l'avons vu, la fondation des Sœurs Grises avait été environnée de bien des difficultés, c'est le cachet des œuvres de Dieu ; les circonstances avaient marqué son développement d'une lenteur dont l'heureux résultat a été de préparer une stabilité plus grande. La mort de madame d'Youville n'ébranla pas ce qu'elle avait fait, c'était l'œuvre de Dieu ; aussi, il nous est permis de voir avec consolation, même après la mort de sa fondatrice, le nouvel institut se développer graduellement, pendant le reste du premier siècle de son existence.